la maladie se pratique en résumé de la manière suivante. Trois ou quatre gaillards jeunes et solidement charpentés frappent à tour de bras sur de grands tambours de basque ornés d'anneaux en hurlant à tue-tête une chanson *ad hoc* ; cependant le sorcier tourne en dansant de plus en plus vite autour du malade assis par terre et adossé à une corde raide fixée au plafond et au plancher de la maison, lui caresse la figure avec un coq, le frappe d'une verge. Quelquefois il tue le coq et fouette avec les poumons sanglants le dos du patient; d'autres fois il frappe l'épaule du malade avec un sabre en criant: Fuis, fuis! (قاچ قاچ). Le coq payé par le malade constitue les honoraires du molla-sorcier. La formule que celui-ci récite en ses exorcismes commence toujours par une invocation à Allah, mais continue par un appel aux âmes des morts, à Tchingiz Khân et aux héros d'autrefois. Il n'est en réalité qu'un *chaman* dégénéré qui tient son pouvoir des ancêtres sacrés. La corde où est adossé le malade représente l'arbre, qui, lorsque le sacrifice de purification est accompli chez les païens sibériens, doit s'élever au milieu de la tente où la cérémonie a lieu. Cet arbre est entaillé de plusieurs degrés qui figurent les étapes du ciel, auxquels le prêtre est censé monter successivement avec l'aide du cheval et de l'oiseau noir. Le tambourin est l'instrument sacré du chaman, seulement celui qui est en usage dans le Turkestan ne porte point les dessins symboliques, étoiles, soleil, lune, animaux sacrés, qui ornent celui du prêtre sibérien. Des sapèques de cuivre contre lesquelles se heurtent autant d'anneaux de métal tiennent lieu de grelots; la bordure est composée de seize sections alternativement de corne sombre comme la terre et d'ivoire brillant comme le ciel. Les sections de corne sont parsemées de points blancs figurant des losanges ou des triangles, sur celles d'ivoire des points noirs forment quatre cercles de six points chacun avec un point plus gros en leur centre, et au-dessus comme au-dessous du vide qui sépare les deux cercles du milieu trois points sont disposés en triangle (Fig. 11, p. 139). Pendant la cérémonie le feu doit être allumé au foyer de la maison; de temps à autre le tambourin est exposé à la fumée qui l'emplit de la force des divinités